

## PRENUMERATA

« Paryżu i na prowincji :

KWARTALNIE..... 4 fr.

PÓŁROCZNIE..... 8 fr.

ROČZNIE..... 15 fr.

Zagranicą :

ROČZNIE..... 18 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.

SIX MOIS..... 8 fr.

UN AN..... 15 fr.

Etranger :

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## La Pologne et la Paix

« Accordez-nous la guerre générale pour la liberté des peuples — nous vous en prions, Seigneur !  
(A. MICKIEWICZ, *Litanies des Pèlerins*.)

Le but de cette guerre atroce est d'affranchir les peuples libres de la menace d'un militarisme formidable et de libérer les nationalités opprimées du joug étranger. La paix future reposera sur le droit imprescriptible de ces peuples, grands ou petits, de jouir de la liberté et de se gouverner eux-mêmes.

Ce sont là deux vérités absolues et incontestables. Mais cette paix fondée sur la justice, la loyauté et le respect des droits de l'humanité, est encore loin d'être réalisée. L'Allemagne a manqué son attaque brusque, mais elle demeure un ennemi redoutable, merveilleusement outillé et discipliné. Pour l'abattre, les puissances de l'Entente ont été obligées d'improviser une machine de guerre semblable à celle de l'Allemagne. Cette machine formidable que sont les armées modernes, n'est pas encore au point.

Si les nations alliées souffrent, si depuis quarante mois elles versent généreusement leur sang sur tous les champs de bataille, et soutiennent sans broncher le poids formidable de la guerre, — c'est parce qu'elles savent que leur cause est juste, c'est parce qu'elles savent qu'elles combattent pour « préserver tout ce qu'il y a de bon et de beau dans le monde, tout ce qui fait le prix de la dignité de la vie » — comme l'a dit M. Painlevé deux jours avant sa chute.

Guerre à outrance au militarisme prussien, guerre à outrance jusqu'au jour où des champs de bataille ensanglantés surgira le Droit triomphant — voilà le seul mot d'ordre possible pour les démocraties.

Cette guerre déjà si longue durera peut-être longtemps encore.

Mais sa durée a des avantages incontestables. C'est grâce à elle que s'est affirmé le caractère profondément démocratique et humanitaire de cette lutte, qu'elle s'est dépouillée de tout ce qui était vieil esprit de domination, de conflit, de conquête. C'est grâce à sa durée que la question polonaise s'est imposée à l'Europe qui avait essayé, au Congrès de Vienne, d'empiéter sur nos droits naturels de vivre et de nous gouverner nous-mêmes.

A l'heure actuelle toutes les puissances co-partageantes ont reconnu en principe l'indé-

pendance de la Pologne et c'est là le commencement du triomphe du droit international, au nom duquel, en 1772, les patriotes polonais protestèrent contre la violation des traités et des conventions qui existaient entre la Sérénissime République et ses voisins.

Au Congrès de Vienne les Polonais n'ont rien, ou presque rien obtenu, parce que la coalition d'alors était une *alliance de souverains* avides de pouvoir et de conquêtes qui, après avoir écrasé Napoléon à Waterloo, voulaient tout simplement se partager les terres restées sans maîtres.

En 1815, les formules comme « régénération du système politique de l'Europe », « libération des peuples opprimés » ou « reconstruction de l'ordre social » n'étaient que de vains mots. Aujourd'hui elles sont l'essence même de cette guerre, parce que la coalition antigermanique d'aujourd'hui, depuis la Révolution russe surtout, est une *alliance des peuples* libres qui luttent pour abattre la dernière forteresse de la réaction qui subsiste en Europe.

Nous le comprenons et c'est pourquoi nous avons confiance dans l'issue de cette guerre, c'est-à-dire dans le triomphe final du droit commun et de la justice.

La Pologne a déjà horriblement souffert pendant cette guerre. Ses villes et ses villages sont ravagés par d'innombrables armées; ses fils sont forcés de combattre dans les rangs de trois armées ennemies. Et pourtant, en attendant l'aube prochaine de la résurrection, nous n'avons pas voulu rester inactifs. Nous avons créé une Armée Polonaise sous les auspices de la France où les mots de dévouement et de fraternité trouvent toujours de l'écho dans les cœurs. Les émigrés polonais de France et d'Amérique rempliront les rangs de cette armée qui combattra sur l'immense ligne de feu qui va de la mer du Nord à l'Adriatique aux côtés des armées des grandes puissances libérales du monde entier.

Nous avons voulu être là pour affirmer par cet acte la communauté intime de nos buts de paix avec ceux de l'Entente. L'aspiration de notre peuple est d'obtenir à l'issue de cette guerre mondiale, une Pologne entière et indépendante avec accès à la mer. La réalisation de ce but nécessite donc l'écrasement de l'Allemagne qui s'opposerait par force à l'unification des terres polonaises et surtout à la restitution de la basse Vistule à l'Etat polonais.

Les Empires centraux ont déjà saisi toute la portée du problème polonais et savent qu'on ne peut le résoudre qu'avec le consentement de la nation polonaise. Nous croyons que les Alliés l'ont compris aussi.

Et c'est pour empêcher que les Allemands résolvent la question polonaise à leur manière que les Alliés doivent prendre l'offensive, procédé qui est aussi profitable en diplomatie qu'en tactique militaire, et proclamer par un acte collectif et solennel la reconstruction de l'Etat polonais indépendant par la réunion de tous les territoires polonais et possédant sa côte maritime avec Gdansk (Dantzig) et l'embouchure de la Vistule, *comme une des conditions essentielles de la paix*. C'est l'intérêt même de l'Entente.

Le *Temps* écrivait dernièrement à propos de la défaillance russe : « Celui-là seul sera sûr de ne rien récolter à la moisson prochaine qui n'aurait rien semé parmi les tempêtes d'aujourd'hui. »

Cet avertissement s'applique aussi à la question polonaise. Il faut agir.

CASIMIR SMOGORZEWSKI.

## NOS BRAVES

**Pietkiewicz Jean**, volontaire polonais, Mle 2064, sergent (active) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 48<sup>e</sup> régiment d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre de l'armée ;

« Excellent sous-officier, engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu, notamment dans la journée du 20 janvier 1915. Blessé grièvement, le 22 septembre 1915, en faisant courageusement son devoir. Une blessure antérieure. Déjà cité à l'ordre. »

(Journal officiel du 25 octobre. Médaille Militaire et croix de guerre avec palme.)

**Lewandowski Vincent**, volontaire polonais, légionnaire de 2<sup>e</sup> classe, mle 17322, au 1<sup>er</sup> rég. de marche du 2<sup>e</sup> rég. étranger, vient d'être cité à l'ordre de l'armée :

« Engagé volontaire, s'est toujours distingué par sa belle attitude au feu. Au combat du 15 mai 1917, a donné un nouvel exemple d'endurance et de devoir militaire lorsqu'il a été blessé, refusant de se faire panser tant que son unité est restée engagée. »

(Ordre du 9 octobre 1917. Médaille Militaire et Croix de guerre avec palme.)

**Dowbór Stéphane**, un Polonais servant dans l'armée russe (front de Macédoine) vient d'obtenir cette citation élogieuse :

Le Général Commandant le groupement Ouest cite à l'Ordre du Corps d'Armée le Sous-Lieutenant Dowbór Stéphane, attaché à l'Etat-Major du 6<sup>e</sup> Régiment spécial d'Infanterie Russe :

« Officier intrépide et audacieux. — Volontaire pour l'attaque du 18 décembre 1916, s'est élancé dans la tranchée ennemie à la tête de son détachement, entraînant ses hommes par son exemple, a été pour une grande part dans la réussite du coup de main. — Bien que contusionné, a aidé à ramener dans nos lignes, l'aumônier — qui était grièvement blessé — et n'a quitté le terrain qu'après s'être assuré que tous ses hommes étaient rentrés sa mission terminée. » (Ordre N° 207, du 18 janvier 1917.)

Déjà cité à l'ordre du Corps d'Armée (27 septembre 1914).  
Décoration : Croix de guerre française, Ordre de Sainte-Anne de 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> classe, Ordre de Saint-Stanislas de 3<sup>e</sup> classe.

## ARMÉE POLONAISE

### LES NOMINATIONS

Du Journal Officiel du 21 novembre :

#### Corps des interprètes militaires de complément.

M. KLECZKOWSKI (Paul-François-Romuald), interprète de 3<sup>e</sup> classe, attaché à la Mission Militaire Franco-Polonaise, vient d'être nommé interprète de 2<sup>e</sup> classe à titre temporaire (grade de lieutenant).

### UN APPEL

DE

## L'UNION NATIONALE POLONAISE

L'Union Nationale Polonaise, dans son assemblée du 12 novembre 1917, a décidé de publier un appel pour attirer l'attention de l'opinion française sur la nécessité d'un acte politique intégral dans la question polonaise. En publiant cet appel, l'Union nationale polonaise croit fermement qu'en cet instant décisif des organes puissants de cet opinion sauront exprimer leur volonté collective et hâter l'acte historique qui mettra au service du Droit toutes les forces morales intéressées à la victoire des nations, sans excepter la force de la nation polonaise qui compte trente millions d'âmes et qui ne réclame que sa Patrie. Nous publions ici les passages essentiels de cet appel.

Depuis trois ans, la Pologne ne cesse de lutter pour le droit dans des conditions si tragiques, si paradoxales, que cette lutte est, elle aussi, un des miracles historiques de notre époque.

Au début de cette guerre, d'abord, la Pologne a su vaincre le ressentiment séculaire causé par les méfaits du tsarisme russe, et c'est son attitude favorable qui a décidé des premiers triomphes de l'armée russe.

La Pologne a ensuite lutté contre la violence allemande dans le camp même de l'adversaire; elle a eu le courage d'arracher ses fils à l'étreinte de fer du militarisme prussien. Les légions polonaises ayant refusé l'une après l'autre de prêter le serment qu'on voulait leur extorquer ont pris le chemin du camp de concentration, sans se soucier de la prison ou de la mort.

Enfin la Pologne a su accomplir l'acte national le plus difficile. Depuis le 5 novembre 1916, elle résiste à la politique allemande qui voudrait la capter par des apparences de liberté. Le combat victorieux de l'opinion contre le Conseil d'État, le refus de collaborer par les armes avec les Empires centraux, les décisions des représentants polonais de la Galicie demandant, en date du 28 mai 1917, une Pologne unifiée et indépendante avec accès à la mer, resteront autant d'exemples historiques du triomphe de l'idée nationale sur la perfidie politique.

Aujourd'hui même, tandis que le désarroi grandit à l'est de l'Europe, la Pologne tient toujours tête à l'anarchie intérieure, comme à la tyrannie étrangère. Elle rassemble ses divisions que la Russie n'avait pas su réunir en une armée de la victoire, elle défend la fortune et la vie des représentants étrangers pendant les journées sanglantes de Pétersbourg, elle maintient l'esprit d'énergie et de discipline dans le chaos général...

Les Polonais d'Amérique et de France ont pris place avec enthousiasme dans les rangs des armées héroïques, sans même attendre le moment où l'armée polonaise, symbole de l'État polonais indépendant, deviendrait un fait accompli. Les hommes politiques polonais représentants des

plus nombreux et des plus puissants partis dans le pays n'ont pas hésité à braver l'exil et la ruine matérielle en venant se ranger parmi les collaborateurs des Alliés.

Voilà ce qu'a pu faire, voilà ce qu'a fait l'unité d'opinion, l'unité d'esprit national d'un peuple mûri dans le martyre.

Cependant il est de la plus haute importance que cette unité d'une nation de trente millions d'âmes, — la plus grande parmi toutes celles sur lesquelles s'étend aujourd'hui l'emprise du germanisme — soit maintenue intacte pour l'avenir.

De cette unité morale de la Pologne dépendent sinon la victoire même, du moins son étendue et sa réalisation la plus proche possible, et ceci non seulement à l'est de l'Europe, mais dans tout le domaine qu'embrasse le conflit actuel.

Aussi l'opinion publique des alliés doit-elle, en cet instant décisif, faire tous ses efforts pour ne pas permettre que l'ennemi menacé de mort puisse doubler sa force affaiblie par le seul moyen qui lui reste, c'est-à-dire en entraînant dans ses vues politiques les peuples de l'est européen.

Nous ne rappellerons pas ici en détail les phases par lesquelles a passé la cause polonaise dans l'opinion de l'Occident. Depuis le mémorable message du Président Wilson, les nobles déclarations du Parlement italien et du Ministre Sonnino, le décret du Président de la République française, la lettre de M. Ribot, Président du Conseil, les déclarations de M. Bonar Law à la Chambre des Communes, l'opinion des Gouvernements occidentaux a su comprendre la question polonaise, les droits de la Pologne et l'intérêt que les Alliés ont à les garantir.

Ces étapes, quoique très importantes, ne forment cependant qu'une période préparatoire. Cette collaboration de toutes les forces intéressées à la victoire doit obtenir aujourd'hui, à la veille du combat final, sa sanction la plus haute.

De même que l'unité de front se résume en l'unité de commandement, de même, l'unité de l'action politique doit être affirmée par un acte reconnu de tous et obligatoire pour tous les Alliés.

Aux efforts désespérés de la politique annexionniste allemande qui ne manquera pas, si la nécessité l'y oblige, de mettre en avant les formules les plus prononcées de l'indépendance de la Pologne, les Alliés doivent, dès aujourd'hui, opposer le programme d'une Pologne unifiée, forte, indépendante, avec accès à la mer, et déclarer que ce programme est un de leurs buts de guerre reconnus et garantis par eux solidairement.

Par ce moyen seulement il sera possible de prévenir la surenchère dont l'Autriche et l'Allemagne menaçaient jadis le tsarisme russe et qu'elles pratiquent aujourd'hui pour esquiver le verdict implacable, en substituant l'apparence des faits accomplis au véritable intérêt des nations.

Soul un tel acte politique aura la force d'un facteur assez puissant pour redresser dans la lutte les nations martyres de Pologne, de Lithuanie, de Ruthénie, de Bohême, de Serbie et de Roumanie.

Seule cette bonne nouvelle annonçant que le Droit est en marche vers les opprimés et que rien ne l'arrêtera pourra briser tous les obstacles, vaincre l'intrigue ténébreuse de l'ennemi et ressusciter la confiance des peuples si indispensable à la future reconstruction de l'Europe.

**CRIER : « VIVE LA POLOGNE »  
C'EST REVENDIQUER LE DROIT  
À L'INDÉPENDANCE POUR TOUTES  
LES NATIONS OPPRIMÉES.**

## Propos d'un vieil émigré

XIV

Parmi les différentes questions que soulève aujourd'hui la solution du problème polonais, il en est une qui ne paraît guère d'actualité. Elle est tout au moins prématurée. Je veux parler du futur régime gouvernemental de la Pologne Unifiée et Indépendante.

L'unique question qui se pose pour le moment c'est la libération de la Pologne du joug de l'envahisseur austro-allemand et la réalisation de l'unité et de l'indépendance des terres polonaises. Pour atteindre cet idéal qui est celui de tout vrai patriote polonais, il faut renoncer à la politique de parti. Devant ce but unique, les jalousies de différents leaders, les ambitions personnelles devraient se taire et s'effacer.

Avant tout que la Pologne soit ! Il sera largement temps alors de songer au régime dont elle doit être dotée. Ce sera d'ailleurs à la nation polonaise dans son ensemble de statuer sur la forme gouvernementale qu'elle jugera bon d'adopter. Nul n'aura le droit de le lui imposer. La diplomatie tentera naturellement de s'en mêler. Chacun voudra se ménager des influences dans le nouvel État.

Le peuple polonais aura à se défendre de toutes ses forces contre ces nouvelles tentatives d'emprise étrangère. Il n'aura pas reconquis sa liberté pour retomber de nouveau sous l'influence de telle ou telle puissance.

Les Empires du Centre se rendent bien compte de la situation. Aussi tâchent-ils de tirer le plus d'avantages possible des succès momentanés qui les ont rendus maîtres de toutes les terres polonaises. Ils voudraient naturellement les garder pour toujours. Mais pour le cas où les circonstances les obligeraient à rendre gorge, ils se ménagent une issue qui assurerait leur mainmise sur l'État polonais appelé à renaître.

Cette issue, ils la voient dans l'instauration en Pologne du régime monarchique sous lequel il sera facile d'étouffer la voix du peuple en le faisant marcher au gré du souverain qu'auront installé sur le trône de Pologne les Allemands ou les Autrichiens. C'est la méthode à laquelle ont toujours de préférence recouru Vienne et Berlin lorsqu'ils veulent s'inféoder un peuple tout en lui conservant les apparences voulues de liberté et d'indépendance. L'exemple de l'Albanie avec son prince de Wied, de la Bulgarie avec Ferdinand de Cobourg et de la Grèce sous Constantin est suffisamment édifiant pour qu'il soit nécessaire d'insister plus longuement sur cette question.

Il faut espérer que la Pologne ne se laissera pas prendre au piège.

Qu'elle se tienne néanmoins sur ses gardes, car de tous temps elle n'a jamais manqué de faux prophètes et de semeurs de mauvais conseils.

Ainsi, récemment, un périodique qui a la prétention de défendre les intérêts de la future « République Polonaise » écrivait à ce sujet ce qui suit : « Il est hors de doute que la nation polonaise dans son ensemble désire si ardemment l'unification de toutes les terres polonaises, il est incontestable qu'elle y attache une si grande importance, que si elle voyait cet idéal se réaliser elle accepterait sans restrictions un régime monarchique. »

Cet aveu prouve qu'il y a des gens capables de donner en plein dans le piège grossier que tend l'Allemagne aux Polonais. Car, qui donc peut à l'heure actuelle rassembler toutes les terres polonaises sinon l'Allemagne, qui les détient toutes ? Qui donc peut imposer à la Pologne un régime monarchique sinon l'Allemagne, l'ennemie acharnée des principes républicains que soutiennent les grandes démocraties d'Occident ? Qui donc peut doter la Pologne d'un roi si ce n'est

Berlin qui possède à cet effet une réserve abondante de princes et de roitelets, parmi lesquels on a déjà désigné toute une série de souverains pour les futurs trônes de Pologne, de Lithuanie et de Courlande?

Heureusement que la véritable opinion polonaise n'est pas du même avis. « Timeo Danaos et dona ferentes », se répète tout Polonais sensé. Il sait ce que valent les promesses allemandes. Il n'y attache pas grand prix. Il préfère attendre que cette puissance de proie, bâtie sur la ruse et le mensonge, s'effondre dans la poussière en laissant le peuple polonais délivré enfin de ses oppresseurs disposer comme il lui plaira de son avenir.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

## COMITÉ DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

Vingt-cinquième liste des dons reçus par l'Administration de la revue « Polonia » :

MM. J. Kowalski, 21 fr. ; — H. Piekarski, 5 fr. ; — S. Skibniewski, 50 fr. ; — C. Fynszyk, 1 fr. 90 ; — M<sup>me</sup> Tisserant, 10 fr. ; — Paprocki, 10 fr.

Total de la vingt-cinquième liste : 97 fr. 90.

Total des vingt-cinq listes : 237 fr. 65, entièrement versés par la revue « Polonia » dans la caisse du Comité général à Vevey.

## BULLETIN

### • La question polonaise à la Chambre hongroise.

A la Chambre des députés hongroise, le président du conseil Wekerlé, répondant à une interpellation du comte Tisza sur la Pologne, a déclaré

que la question polonaise ne recevrait de solution définitive qu'après la guerre.

Pour le féliciter de cette décision, le Club polonais de Vienne a envoyé à M. Wekerlé un télégramme de remerciements, signé par différents députés polonais, notamment par M. Glombiński.

Les Polonais, en effet, ne désirent point que les Empires Centraux essaient de donner une solution à la question polonaise, qui aucunement ne peut être « définitive ». Telle est la signification de la dépêche du Club polonais de Vienne. Nous avons tenu à le souligner pour rassurer nos amis Tchèques et Yougoslaves.

### • La France et l'Unité Polonaise.

M. le Marquis de Dampierre, archiviste-paléographe, grand ami de la Pologne, fera prochainement au Collège Libre des Sciences Sociales, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (VI), trois conférences avec projections.

La première conférence : **Les bases historiques de l'Unité Polonaise** aura lieu le samedi 1<sup>er</sup> décembre à 17 heures.

La deuxième : **L'Avenir économique de la Pologne Unifiée**, le mercredi 5 décembre à 17 heures.

La troisième : **L'Unité Polonaise nécessaire Française**, le samedi 8 décembre à 17 heures.

Ces conférences ont été conçues par un ami ardent de la Pologne et auront le grand mérite d'un impartiale sincérité.

Pour les cartes d'entrée s'adresser aux bureaux de la Revue **POLONIA**, 3 bis, rue La Bruyère.

### • Une interpellation au Reichsrat.

Au cours d'une interpellation sur la question polonaise le leader socialiste autrichien, Victor Adler, a déclaré :

La politique des puissances centrales s'inspire des sentiments d'hostilité envers la Russie démocratique ; elle menace la révolution russe et encourage la contre-révolution et, par suite, la continuation de la guerre.

Nous souhaitons que le peuple polonais obtienne son indépendance, mais nous protestons contre la prétention

des puissances centrales de vouloir imposer à la Pologne une forme de gouvernement monarchique. Nous sommes disposés à consentir que les parties polonaises de la Galicie soient cédées à la Pologne, mais cela dans le cas seulement où l'Autriche et la Pologne établissent un accord sous la forme d'un traité dans lequel seront garantis nos intérêts économiques. Pour un tel traité, il faut l'acquiescement de la représentation nationale autrichienne et polonaise.

### • La situation économique en Pologne.

Dans une récente interview, le leader polonais bien connu, prince Czetwertyński, s'est exprimé comme suit sur la situation actuelle en Pologne :

« L'agriculture polonaise se trouve dans une situation beaucoup plus précaire qu'il ne semble au premier abord. Le paysan polonais refuse de vendre ses produits aux prix fixés officiellement, ce qui lui vaut de la part des fonctionnaires allemands des punitions très rigoureuses. Il faut y ajouter les réquisitions très sévères et les restrictions excessives ordonnées par les autorités, mesures qui ne font qu'indisposer davantage encore les paysans à l'égard des Allemands, ce qui provoque, par contre-coup, des représailles.

« Les grands propriétaires terriens sont, de leur côté, très mécontents de leur situation. Par suite de la rigoureuse réglementation par l'Etat de toutes les transactions commerciales touchant l'agriculture, leur rôle en est réduit bien souvent à celui d'un journalier mal payé. De plus on a introduit un impôt progressif très lourd sur les terres et le capital. La grande propriété, à elle seule, doit fournir une imposition de 150 millions de roubles, somme que les propriétaires fonciers envisagent comme menaçant leur existence économique. Quant à l'industrie polonaise, elle est détruite et ses ouvriers sont disséminés par toute l'Allemagne. Les occupants du pays ont transformé les fabriques pour l'industrie de guerre, mais comme les salaires ne correspondent que de loin au prix de la vie, touchée par un renchérissement énorme, il en résulte naturellement des crises économiques. Les autorités les répriment avec la plus extrême cruauté, en leur attribuant un caractère politique. Elles emploient ordinairement pour cela un moyen très efficace : les grévistes sont envoyés au front où ils sont contraints à des travaux de remanchements sous les balles de l'ennemi. La moitié seulement des malheureux employés à ces travaux de répression pénale en reviennent. » (A.P.R.)

FEUILLETON DE **POLONIA**, du 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1917

## L'insurrection du 29 Novembre 1830 La préparation. — Les débuts.

### II

Il existait à Varsovie, au moment de l'insurrection, un conseil d'administration du royaume, pouvoir exécutif représentant le roi ; dans la nuit du 29, ce conseil s'assembla et chercha à prendre la direction des affaires, en écartant les auteurs de la révolution. Il y parvint et ce premier acte était déjà une déviation du mouvement initial, car le conseil reconnaissait toujours l'autorité du tsar et ne voyait dans l'insurrection qu'une émeute à calmer, au lieu de profiter des circonstances, d'enlever Constantin, d'agir rapidement et vigoureusement, il laissait les jours s'écouler et ne songeait qu'à traiter avec celui qu'ils continuaient d'appeler « l'empereur et roi ». Mais se sentant devenir de plus en plus impopulaire, ce conseil administratif crut habile de céder le pouvoir à un gouvernement provisoire de tendances à peu près semblables puisqu'il devait être composé des membres que le conseil s'était adjoints depuis les premiers jours de la révolution. Cependant, ce nouvel organe ne s'appuyait pas davantage sur la volonté populaire ; il semblait que ses chefs voulaient frustrer la Pologne du fruit de tant d'efforts et de tant de souffrances, aussi ne trouvèrent-ils pas en eux-mêmes assez de force pour résister à une sorte de coup d'Etat militaire qu'accomplit le général Chlopicki auquel le Conseil administratif avait confié le commandement de l'armée, dès le début de l'insurrection. Le 5 décembre, sous prétexte d'importantes mesures à prendre pour rétablir l'ordre, il s'empara de la dictature, tandis que les membres du gouvernement provisoire, comme frappés de stupeur, étaient impuissants à lui disputer l'autorité.

Descendant d'une ancienne famille patriote, officier de Napoléon, n'ayant jamais courbé la tête devant les menaces ou les flatteries du grand-duc, on aurait pu croire que Chlopicki allait enfin être l'homme de la révolution et

prêter à la liberté naissante, le soutien de son épée. Chacun l'espérait et la popularité du général était grande, mais il ne tarda pas à décevoir l'attente générale. Dès le 6 décembre, il lança la proclamation suivante : « Compatriotes, les événements extraordinaires qui se sont passés dernièrement dans la capitale du royaume, exigeaient des moyens également extraordinaires. Le Conseil administratif, malgré le choix de nouveaux membres, ne pouvait plus suffire aux nécessités pressantes du pays. Il était incapable de répondre à l'attente de la nation ; incapables ont été, de même, la section exécutive et le gouvernement provisoire créé sur les ruines du Conseil administratif. L'unité et la concorde faisaient défaut, il n'y avait personne qui, tenant les rênes de l'Etat, d'une main ferme, pût donner le mouvement de la vie au gouvernement qui agonisait ; personne de qui pussent émaner toutes les décisions nécessaires pour guérir tant de blessures, remédier à tant de malheurs et répondre dignement aux exigences de tous... »

A ces difficultés, se joignirent encore des discordes intérieures, des clubs se fondèrent ; chacun présenta, non plus des demandes, mais des ordres ; et dans ce tourbillon d'efforts, né de passions diverses, on pensait à tout, sauf à mettre un terme au mal qui menaçait le pays de sa chute. Un pareil état de choses pénétrait d'une horreur justifiée tous les citoyens intègres ; les rangs de nos guerriers, intrépides devant l'ennemi, tremblaient en songeant aux suites déplorables de l'anarchie... J'ai appris que dans des circonstances pressantes, comme celles au milieu desquelles nous nous trouvons, c'est uniquement dans la force, jointe à un amour du bien public que git la dernière espérance des nations... Ces considérations supérieures, et elles seulement, m'ont ordonné d'employer au salut de la patrie, l'autorité que le gouvernement m'avait confiée, comme étant généralissime des armées, et la voix de ma conscience... m'indiqua la réunion provisoire du pouvoir suprême dans ma personne comme l'unique moyen d'opérer ce salut. Je me suis proclamé dictateur, pour le temps qui s'écoulera jusqu'à la prochaine décision de la Diète, déjà convoquée...

Bien loin d'ébranler la sécurité des puissances voisines, nous désirons seulement qu'envers nous aussi soit observé ce principe salutaire qui interdit à un Etat d'intervenir dans les affaires intérieures d'un autre Etat... Pouvons-nous

craindre qu'on nous fasse un crime de revendiquer les libertés qui nous furent promises si solennellement, et à la face du monde entier ? Peut-on nommer infidélité la révolte contre un joug de fer, contre l'espionnage et les persécutions ?... Non ! le Polonais sait être fidèle !... Mais quand des ennemis haineux passèrent toute mesure, quand il fut prouvé que la vérité ne pouvait parvenir aux chefs du pouvoir, abusés par de faux rapports, quand, au lieu de libertés, des flatteurs, avides de récompenses (en échange de leurs calomnies) nous accablèrent de chaînes, notre insurrection ne fut que trop justifiée. Le cœur du roi ne peut manquer de le reconnaître, quand il saura combien on l'a trompé. C'est à nous, maintenant, qu'il appartient, en sacrifiant tout pour être à même de jouir des libertés constitutionnelles, de montrer que nous en sommes dignes. Vive la Patrie.

Varsovie, 6 décembre 1830. »

Le dictateur : CHLOPICKI.

Tels furent les principaux passages de cette proclamation qui ne renseigna que trop bien sur l'état d'esprit du dictateur. On remarque avec quelle affectation il évite le mot de *révolution*, se jetant dans de continuelles généralités pour caractériser le grand événement qui vient d'affranchir la Pologne. Il cherche surtout à introduire la méfiance à l'égard de ces clubs, qui cependant ont fait l'insurrection et il insiste surtout sur les dangers de l'anarchie et la nécessité de recourir à la force. C'est dans le cercle le plus restreint qu'il entend circonscrire les effets de la révolution polonaise ; d'ailleurs, pour lui, la révolution polonaise n'existe pas ; c'est seulement une révolte légitime, il est vrai, mais qui doit être, en dernier ressort, jugée par le roi, et non pas soumise au Tribunal des peuples. Ainsi, au lieu d'organiser rapidement les forces militaires, Chlopicki chercha surtout à engager en sous-main des négociations avec la Russie et c'est peut-être cette faute initiale dans la direction des affaires qui, malgré les prodiges d'héroïsme de Grochów et d'Ostrolenka, fit échouer la révolution de 1830. Cette expérience douloureuse prouva que la diplomatie et l'opportunisme ne servent à rien, tandis qu'au contraire, la fidélité aux principes et l'idéalisme, sont parfois, même en politique, les guides les plus sûrs, car, au fond, ce sont toujours les idées qui mènent le monde.

Anne-Marie GASZTOWTT.

### • L'émotion de la presse autrichienne.

Les résolutions du Conseil de la Couronne qui s'est tenu à Berlin le 5 novembre, ont provoqué une vive émotion en Autriche.

L'officieuse *Reichspost* écrit :

« On peut se rappeler qu'un règlement analogue à celui qui vient d'être adopté de la question de Pologne avait été projeté dès l'été de 1915 après que les armées des Puissances Centrales eurent enlevé la Pologne de la domination russe. Mais ce projet se heurta à la résistance passive du comte Tisza et au peu d'enthousiasme du baron Burian. Si bien qu'il fallut attendre de nouveaux événements pour arriver au règlement définitif de la question. Dans l'inter-valle il s'est produit à Budapest, à Vienne et aussi à Berlin certains changements si bien que, après la marche allemande sur Riga on a pu reprendre sur de nouvelles bases l'ancien projet. »

La *Neue Freie Presse* ne dissimule pas qu'il sera pénible pour l'Autriche tout entière de renoncer à la Galicie, même si elle a la garantie que le nouveau Royaume de Pologne restera fidèle à l'Autriche par les multiples liens.

L'établissement d'une union personnelle entre l'Autriche et la Pologne — écrit la *N.-F. Presse* — place l'Autriche devant de nouveaux devoirs. On devra résoudre des problèmes à peine moins compliqués que le problème des relations entre l'Autriche et la Hongrie; mais il faut reconnaître que la rattachement de la Pologne à l'Autriche était la seule solution possible. La Pologne ne pouvait être indépendante — elle se trouve menacée par la Russie.

Sans doute, on ne peut prendre encore de décisions définitives, nous devons attendre l'issue de la guerre pour conclure des accords; mais dès à présent on peut prévoir l'avenir pour ne pas se laisser surprendre par la paix. Lorsque la Pologne sera agrégée à la monarchie des Habsbourg, l'Autriche devra résoudre immédiatement une série de graves problèmes. On doit dès à présent y songer...

L'*Arbeiter Zeitung*, journal socialiste de Victor Adler, tient un langage énergique :

On doit être ému — dit-il — en constatant que des dispositions aussi importantes ont été prises à Berlin sans que les représentants du peuple autrichien aient été prévenus. Des à présent, il faut rejeter toutes les responsabilités, toutes les conséquences que pourront avoir dans l'avenir les décisions prises.

La Pologne est libre de choisir le gouvernement qui lui convient, mais la question n'intéresse pas la Pologne seule.

Les socialistes autrichiens ne peuvent se désintéresser du sort des Ruthènes. Que deviendront-ils lorsque la Galicie sera rattachée à la Pologne? La séparation de la Galicie et de l'Autriche pose une série de graves problèmes financiers et économiques. L'Autriche a le devoir de s'en préoccuper. L'équilibre entre l'Autriche et la Hongrie se trouve rompu et la monarchie est peut-être menacée d'une crise extrêmement grave.

## REVUE DE LA PRESSE

— Dans la *Revue Bleue* politique et littéraire du 17 novembre, M. Henri Welschinger, membre de l'Institut, commence une étude sur le *Centenaire de Kosciuszko (1817-1917)*. « Un Français — dit-il — ne peut passer le Centenaire de Kosciuszko, sans rendre à ce héros l'hommage que méritent sa bravoure et sa grandeur d'âme. »

Nous recommandons vivement à tous nos lecteurs français l'étude de l'éminent savant. Très documentée et empreinte d'une chaude sympathie pour la cause polonaise, elle mérite d'être lue.

— Dans le *Paris-Midi* du 17 novembre M. MARIUS LEBLOND, ami éprouvé et sincère de la Pologne, publie un article remarquable intitulé *La question urgente pour le nouveau ministre des Affaires étrangères*. Cette question, on le devine, c'est le problème polonais. Nous citons le passage essentiel de cet article :

Pour bien comprendre ce que les Polonais demandent, il sied d'abord de percevoir quelle est la nouvelle situation internationale. Dans l'Europe d'hier où la Russie tsariste était à l'Orient un élément capital d'équilibre, la Pologne ne comptait pas; dès aujourd'hui la Pologne est appelée à jouer un rôle européen important du nouvel équilibre mondial. La vieille Europe d'hier avec sa colonne vertébrale « d'équilibre européen » n'est plus; nous ne pouvons la remplacer que par une union mondiale démocratique : Amérique, France, Angleterre, Italie, Pologne, avec Russie et Espagne qui, toutes deux, sans paradoxe, sont au même stade social. La démocratie ne se constituera en Russie, quoi qu'en pensent les Longuet et maints socialistes plus instruits, que si près de là

nous consolidons la démocratie polonaise au lieu de l'abandonner. La Pologne est une démocratie éprouvée, très consciente et très solidaire, très active, cohérente, très forte dans l'habitude qu'elle a prise de lutter habilement contre les méthodes allemandes et l'impérialisme allemand. Contre les Empires Centraux sans plus d'hésitation, il nous faut faire appel à la force militaire du Japon et à la Force démocratique de la Pologne! Elle contribuerait profondément à la dislocation de l'impérialisme austro-allemand.

Ne l'oublions point par ailleurs : l'Amérique tient bien plus essentiellement encore qu'elle ne le dit à la renaissance de la Pologne. Et ce n'est point seulement parce qu'elle a 4 millions de Polonais, c'est parce que la Pologne est la plus sûre démocratie de tout l'Est européen. M. Wilson, le colonel House s'intéressent de plus en plus à la Pologne. L'Angleterre aussi! Il existe depuis un mois, au Foreign Office, un bureau spécial, très sérieux, pour la question polonaise. Au War Office on l'étudie. M. Balfour la considère dans son ampleur. Tous les milieux qui militent pour la guerre intensive en accusent maintenant l'importance prépondérante; du *Morning Post* au *Daily Chronicle*, des catholiques lucides de la *New Witness* avec Chesterton aux protestants éclairés du *Times* et de la *New Europa*, Steed autant que Dillon et Hilaire-Belloc, qui est un des plus clairvoyants et puissants publicistes de l'Europe, déclare : « La guerre sera gagnée par qui tiendra Danzig! »

Les neutres, surtout la Suède, la Suisse, voire l'Espagne, auront une bien plus profonde estime pour l'Entente le jour où, sur la question polonaise, sa diplomatie, passant des demi-mesures de temporisation à des mesures radicales et hardies, dominera la diplomatie austro-allemande. Les derniers actes de l'Entente en faveur de la Pologne n'ont été que des réponses à ceux des Empires Centraux, une défensive brillante : il nous faut maintenant de l'offensive. Quoi en réalité?

Voyant que depuis la chute du tsarisme les partis de gauche en Pologne occupée ont rallié la ligne des partis de centre et de droite et ont répudié tout « activisme » en faveur des Empires Centraux, les Allemands ont non seulement entrepris auprès d'eux une ardente campagne pour faire ressortir « l'indécision et l'impuissance » de l'Entente en affaires polonaises et l'anarchie de la Russie, mais ils ont constitué un conseil de régence de notabilités polonaises relativement indépendantes et qui, de ce fait, ont quelque crédit sur la masse. Surtout ils confient à des Polonais la juridiction et l'Instruction Publique : ces réalités même médiocres, parce qu'elles peuvent servir de première base à un Etat vraiment polonais, sont des concessions dont la Pologne occupée tient bien plus de compte aux Empires Centraux. En présence de ces faits, les Polonais nous demandent de proclamer enfin que la libération et l'unification de la Pologne sont un des buts de guerre primordiaux de l'Entente. Il serait également important pour eux et urgent pour nous que l'armée polonaise fût constituée en Russie selon l'avis même de l'état-major russe au lendemain de la révolution : M. Kerensky n'y accéda point alors sur le conseil de quelque Polonais, qui tout en étant sans doute sympathiques, ne croyaient point à notre victoire. Les adversaires polonais de l'Armée Polonaise en France sont aussi ceux qui au fond ne tablent pas sur notre victoire : Un gouvernement français énergique saura les gagner, comme il persuadera très aisément tout gouvernement russe qui ne sera point défaitiste. Il ne s'agit pas même pour nous d'oser, mais de réaliser ce qui, aujourd'hui, paraît nécessaire à tous, d'accomplir avec logique ce qui a été commencé. Réalisons au plus vite l'armée polonaise, réalisons au plus vite la forte politique polonaise, réalisons les premiers cadres de l'Etat polonais.

Et tout cela sera éminemment utile à la démocratie russe, autant que nuisible à l'impérialisme prussien.

— Le *Temps* parle dans son éditorial du 22 novembre dernier, de la *Déception de l'Autriche*. Il dit qu'en partant pour la campagne d'Italie, il y a un mois, l'empereur Charles croyait renforcer l'Autriche et hâter la paix. Or les pangermanistes allemands ne sont pas de cet avis. Le grand état-major allemand trouve que l'Allemagne travaille trop pour l'Autriche et cela non seulement sur le front italien mais aussi en Pologne.

A la veille de l'offensive austro-allemande contre l'Italie, le royaume de Pologne était promis aux Habsbourg. Le correspondant de la *Gazette de Cologne* à Vienne le laissait entendre, quand il racontait le 23 octobre le voyage de M. de Kühlmann : « Ses négociations de Vienne avec le comte Czernin, qui ont eu pour objet principal la question polonaise, ont conduit à un accord complet entre les deux hommes d'Etat; elles font entrevoir des décisions prochaines et importantes qui seront prises par les deux puissances centrales, et qui auront la signification d'un règlement définitif. » Mais le règlement qui devait donner à Charles I<sup>er</sup> la couronne de Pologne n'est resté définitif que jusqu'au 5 novembre, après quoi l'on a déclaré brusquement que le problème était encore à l'étude. Le correspondant de la *Gazette de Francfort* à Berlin révé-

lait, dès le 6, la cause de ce coup de théâtre : « Aux pourparlers qui ont lieu à l'*Auswaertiges Amt* de Berlin, avec le ministre austro-hongrois des affaires étrangères, ont participé aussi Hindenburg et Ludendorff ». Ainsi, tout s'explique : entre la couronne de Pologne et la tête de l'empereur Charles, le grand quartier général allemand avait mis son tout-puissant veto.

D'ailleurs, après le conseil que Guillaume II réunissait le 5 novembre au château de Bellevue, pour examiner la question polonaise, ce sont des journaux conservateurs et pangermanistes comme la *Gazette de la Croix* et la *Tagliche Rundschau* qui ont pris l'initiative de protester violemment contre les ambitions autrichiennes. Puis toute la presse allemande les a imités, y compris le socialiste *Vorwaerts*. Pour calmer cette campagne furieuse, il a fallu que le comte Czernin lui-même, rentré tout déçu à Vienne, fit publier dans son officieux *Fremdenblatt* la note du 10 novembre qui ajourne jusqu'à la paix future la solution du problème polonais. Après l'échec, c'était l'abdication.

— M. Henri Pourrat publie dans la *Vie* du mois d'octobre dernier une poésie intitulée les *Lanciers Polonais*, qu'il a recueillie dans un petit roman publié en 1834 par « deux officiers polonais réfugiés ». Ce chaut est, nous disent les auteurs anonymes, originaire du temps de l'Empire, et a plus d'une fois égayé les heures de bivouac de la garde impériale. Le voici :

Dans la froide Scandinavie  
Du héros retentit le nom;  
Bientôt la Pologne asservie  
Se livre pour Napoléon.  
Il avait brisé les entraves  
De ce peuple ami des Français;  
La France au nombre de ses braves  
Compta les Lanciers Polonais.  
Sans regret quittant leur Patrie  
Pour Napoléon, ces guerriers  
Vont jusqu'aux champs de l'Ibérie  
Cueillir des moissons de lauriers.  
Et partout où la gloire appelle  
Ils volent tenter de hauts faits;  
Et partout la gloire est fidèle  
Aux braves Lanciers Polonais.  
Quand la fortune trop volage,  
Quand la plus noire trahison  
Ensemble ont trompé le courage  
De notre grand Napoléon,  
Il fit en déposant les armes  
De touchants adieux aux Français.  
Et l'on vit répandre des larmes  
Aux braves Lanciers Polonais.  
Napoléon, l'âme attendrie,  
Leur dit dans ces cruels moments :  
Retournez dans votre Patrie,  
Adieu, je vous rends vos semailles.  
Il croyait dans son triste asyle  
N'être suivi que des Français;  
Mais il retrouva dans son fle  
Encor des Lanciers Polonais.  
O vous qu'à nos belles journées  
La gloire a fait participer,  
Polonais! de vos destinées,  
Le ciel doit enfin s'occuper.  
Fussiez-vous dans les alarmes,  
Amis, nous n'oublierons jamais  
Que nous avions pour frères d'armes  
Les braves Lanciers Polonais.

## PEINTURE POLONAISE

Nous éditons cette année, à la place de *Polonia-Noël* traditionnel, une œuvre plus considérable. Nous avons voulu faire connaître l'art polonais au public français et, dans ce but, nous n'avons reculé devant aucun obstacle. Avec le concours de l'Imprimerie d'Art J. Lapina, nous avons exécuté une série de cinquante magnifiques reproductions en couleurs des meilleures œuvres des peintres contemporains polonais. On trouvera à la dernière page la liste complète de ces œuvres et de leurs auteurs.

Nous espérons que notre collection trouvera le meilleur accueil parmi nos abonnés et amis. La « *Peinture Polonaise* » est le meilleur cadeau qu'on puisse faire pour la Noël ou pour les étrennes. C'est aussi le meilleur moyen de propagande. On peut voir dans nos bureaux (de 3 à 6 heures de l'après-midi) les spécimens de la « *Peinture Polonaise* ».

## ZIEMIE POLSKIE

Pośród ogólnej apatii i zniechęcenia, które panują w społeczeństwie rosyjskim, « bolszewicy », którym nie można odmówić pewnej energii i ruchliwości, ujęli w swe ręce nieudolne ster rządów rewolucyjnej Rosji.

Ich cele są jasne, ale i nieziszczalne zarazem: pokój natychmiastowy i demokratyczny, upaństwowienie przemysłu i rozparcelowanie wielkich posiadłości ziemskich.

Piotrogrodzcy wizjonerzy wierzą w możliwość szybkiego urzeczywistnienia ich chimerycznych projektów.

W całej tej aferze jedna rzecz nas interesuje najwięcej. Co się stanie z formującymi się pułkami polskimi w Rosji? Jaki jest stosunek rządu Lenina do Rady Polskiej Z. M. i do Polskiego Naczelnego Komitetu Wojskowego?

Dotychczas nic o tem nie wiemy.

— O zabytki kultury polskiej.

Wydział Wykonawczy Związku Organizacji Opieki nad zabytkami zamieszcza w prasie polskiej w Rosji gorącą odezwę, z której podajemy następujące wyjątki:

« Z całego szeregu miejscowości nadechodzą wieści o rozruchach agrarnych i dokonywanych w związku z nimi grabieżach, spustoszeniach i podpalaniach.

« W zawierusze i pożodze giną bezcenne archiwa, biblioteki, galerie obrazów i t. p. zbiory, stanowiące skarb kultury narodu polskiego.

« Związek Organizacji Opieki nad Zabytkami czyni ze swej strony wszystko co jest w jego mocy.

« Do zagrożonych miejscowości posyłani są delegaci, którzy wśród niesłychanych trudności starają się zabezpieczyć zbiory, przewożąc je jako depozyty, pod opiekę najbliższych organizacji, niekiedy zaś już po dokonanych napadzie z gruzów poprostu ratują ocalałe skarby.

« W Obynie, pow. Nowogrodzkiego i sąsiedztwie, delegaci wydziałów Moskiewskiego i Mińskiego zdolali uratować i wywieźć ze spustoszonego domostwa i otaczającego go parku około 250 pudów zbiorów rękopiśmiennych, figur, obrazów i t. p.

« Z majątku Papuz, gub. Symbirskiej, dokąd ewakuowano galerię obrazów, pamiątki napoleońskie, i t. p. zbiory polskie z Litwy, wywieziono i złożono na najbliższej stacji kolejowej 58 pak (dwa wagony) zbiorów.

« W 24 godziny potem, budynki, w których powyższe zbiory znajdowały się, uległy doszczętnemu spaleniu, przyczem półmilionowy tłum chłopów rabował co się dało.

« Niestety, akcja podjęta przez Związek Organizacji Opieki nad Zabytkami, musi być zaniechana z powodu braku środków, jeżeli społeczeństwo polskie nie pośpieszy z natychmiastową pomocą finansową.

« Środki organizacji zabytkowych zostały całkowicie wyczerpane, instytucje zaś i organizacje opiekujące się wygnancami, nie są w stanie udzielić na ten cel jakiegokolwiek sumy ze swych szczupłych funduszy, przeznaczonych na pomoc dla wygnańców.

« W myśl przeto uchwały Rady Zjazdów, zwracamy się do Was, Rodacy, z gorącą prośbą abyście, pomni Waszego obowiązku narodowego, pośpieszyli z natychmiastową pomocą pieniężną, na ratowanie ginących skarbów ducha i kultury polskiej, których tyle już uległo zagładzie w ciągu obecnej wojny. »

Bis dat qui cito dat.

**RODACY! PAMIĘTAJCIE O ŻOŁNIERZACH POLSKICH! NADSYŁAJCIE DO ADMINISTRACJI POLONII, NA RZECZ KOMITETU, NAJSKROMNIEJSZE BODAŻ DATKI. KILKOMA FRANKAMI OSŁODZIĆ MOŻECIE URLOP POLSKIEGO ŻOŁNIERZA!**

## ZWIĄZEK NARODOWY POLSKI WE FRANCJI

Piąte z kolei zebranie towarzyskie Związku Narodowego Polskiego we Francji odbyło się w ubiegłą niedzielę, dnia 25 listopada.

Zebranie zajął p. Antoni Polocki, wice-prezes, zaznaczając, że nadeszła chwila, aby Związek przedsięwziął akt poważniejszy. Aktem tym będzie odezwa, uchwalona w zasadzie na zebraniu poprzednim, w której Związek żąda od Koalicji antyniemieckiej uznania sprawy odbudowania Polski zjednoczonej i niepodległej, z dostępem do morza, jako jednego z zasadniczych warunków pokoju.

Mówca wskazał na nieskończenie trudne okoliczności, w jakich odbywa się polska praca polityczna. Nigdy świat nie stał wobec zagadnienia więcej powikłanego, jak dzisiejszy stan kwestii polskiej. Nie więc dziwnego, że sami Polacy gubią się w wyszukaniu linii działania. Ale łączy ich jedna rzecz — wspólny cel, a różnią tylko sposoby w doświadczeniu do niego. Nie wolno nam nikogo oskarżać, albowiem na początku tej wojny nikt przewidzieć nie mógł wypadków, których jesteśmy dziś świadkami.

Polityka światowa, a zarazem i sprawa polska rozwinęła się obecnie między dwoma biegunami, z których pierwszym jest rozstrój i upadek Rosji, a drugim zdecydowanie się Stanów Zjednoczonych do walki po stronie Koalicji przeciwko państwu centralnym. Między tymi dwoma wypadkami, a stanem rzeczy w roku 1914 znajduje się przepaść, której przekroczyć nie mogła żadna orientacja polityczna, ale mogła to uczynić rzeczywistość. Mądrości polityczne zostały zdystansowane przez wypadki, a tylko polityka realna, polityka licząca się z faktami, zdolna była przystosować się do nowych okoliczności.

Dziś sprawa polska weszła na teren europejski. My, Polacy, wiedzieliśmy, że taki obrót rzeczy jest nieunikniony — mówił wice-prezes Związku. Ale Europa się tak szybko ewoluje, że nie spodziewała. Pomimo tego, punkt po punkcie, Aljanci przyznali prawa Polski do samodzielnego bytu. Powinniśmy stanąć po ich stronie dlatego, że Niemcy, które już rozumiały całą doniosłość sprawy polskiej, są zdecydowane na jej rozwiązanie na swój sposób. Otóż na niemiecki sposób załatwienia sprawy polskiej nie możemy się zgodzić, albowiem Niemcy, aczkolwiek Narodu polskiego nie zabijają, bo ten jest nieśmiertelny, to jednak go spaczają i opóźniają jego odrodzenie.

Wobec tego nasuwa się konieczność zbiorowego aktu politycznego ze strony mocarstw Koalicji, który zapewni Narodowi polskiemu niepodległy byt, połączenie wszystkich ziem polskich i dostęp do morza. Akt ten potrzebny jest nie tylko dla Polski, która na nim oprze swe przyszłe zachowanie się względem najeźdźców, ale i dla samej Koalicji dla świata całego, albowiem Polska silna i niepodległa będzie probierzem demokratycznych celów tej wojny i zapewnieniem pokoju opartego na prawie i sprawiedliwości.

Przemawiał następnie poseł Zamorski, komentując w sposób jasny i przejrzysty obecny stan kwestii polskiej w kraju oraz ostatnie wypadki z tamtej strony kordonu. Mówca przypomniał wszystkie fazy, przez które przeszła polityka państw centralnych względem Polski od początku wojny, stwierdził powolne dojrzewanie Niemiec aż do upewnienia się, że nie ma szans rozwiązania sprawy polskiej wbrew woli i interesom Polski.

Nie chcą już Państwa centralne dokonać nowego podziału Polski, a postanowiły utworzyć Królestwo Polskie, które ma wejść, podług ich rachub, do przyszłej Mittel-Europy. Ostatnia Rada Koronna, która odbyła się w Berlinie dnia 5 listopada, zdecydowała, że Królestwo Kongresowe, zostanie w tym celu przyłączone do Galicji i że cesarz austriacki zostanie królem polskim, a wzamian, Litwa i Kurlandja będą przyłączone do Niemiec, a cesarz niemiecki nada sobie tytuł wielkiego księcia litewskiego i księcia kurlandzkiego. Zmiany te miały być dokonane dopiero z końcem wojny, ale nawet takie rozwiązanie kwestii polskiej, na które zresztą nigdy nie przystanie Naród polski, nie podobalo się pruskim konserwatystom, militarystom i wielkim przemysłowcom niemieckim. Wierzą oni w siłę Niemiec i nie chcą innego rozwiązania jak aneksji, lub zwrotu Polski Rosji.

Dzięki temu postarali się dowiedzieć o czem mówiono na Radzie Koronnej i opublikowali to w Lokal-Anzeigerze. Wślad za tem, urzędowe biura prasowe Wiednia i Berlina zaprzeczyły projektowi owym, twierdząc, że są niezgodne z prawdą.

Afera ta powinna otworzyć oczy Koalicji i Narodowi polskiemu, albowiem dowodzi ona, że państwa centralne ciągle jeszcze stoją na stanowisku zaborem. Aby im przeszkodzić w ich machinacjach, aby dać Narodowi polskiemu rękojmię poważną i pewną, należy aby Koalicja antyniemiecka jasno i otwarcie wypowiedziała się w sprawie polskiej.

Jeszcze raz zabrał głos wice-prezes Z. N. P. i w kilku słowach stwierdził jednomyślność polityczną, która, pomimo różnych warunków orientowania się w sytuacji, istnieje jednakże w znakomitej większości umysłów polskich. Po czym odczytał odezwę Związku w języku polskim, która, w przekładzie francuskim, została rozestana w przeddzień Konferencji Aljantów do sfer miarodajnych. Jej ustępy zasadnicze znajdują czytelnicy nasi we francuskiej części pisma.

Po odczytaniu odezwy, jeden z gości, p. Święcki, zadał przewodniczącemu pytanie z prośbą o wyjaśnienie stanowiska, jakie powinni zająć Polacy wobec ostatnich wypadków w Rosji. Przewodniczący odpowiedział, że ciekawość ta jest zupełnie słuszną, i że wyznaczając odpowiedź na pytanie p. Święckiego da na przyszłym zebraniu towarzyskim Z. N. P. p. Bohdan Winiarski, który kilka tygodni temu zaledwie wrócił z Rosji, gdzie brał udział bardzo czynny w pracy politycznej polskiej.

Na tem zebraniu się skończyło. Po zebraniu urządzono składkę na Klub Żołnierza Polskiego w Sillé-le-Guillaume, która dała wyniki następujące: Ks. prałat Leon Postawka, 10 fr.; P. W. Cieszkowski, 5 fr.; P. T. Popławski, 2 fr.; P. Lanowski, 1 fr.; P. Brzeski, 2 fr.; P. J. Kukucz, 2 fr.; P. Podolecki, 2 fr.; P. Ozor, 2 fr.; P. Łaciak, 3 fr.; P. Lessin, 2 fr.; P. Żdzalik, 5 fr.; P. Urbach, 2 fr.; P. Zebrowski, 3 fr.; P. Dr. Zaleski, 10 fr.; P. X., 0 fr. 50; P. B. K., 1 fr.; P. Auerbach, 2 fr.

Razem zebrano 54 fr. 50, którą to sumę przelał na ręce ks. Jana Więckowskiego, kapelana Wojsk Polskich.

## SPRAWA ARMII POLSKIEJ W ROSJI

Z powodu rewizji dokonanej w biurach Polskiego Naczelnego Komitetu Wojskowego, którego zadenuncjowano jako zwolennika buntu Kornilowa, czytamy w *Gazecie Polskiej* co następuje:

« Okazuje się tedy, że t. zw. lewica wojskowa stoczyła się szybko na dno najgłębszego moralnego upadku.

« Rewizja, która się odbyła w Naczelnym Komitecie Wojskowym w Piotrogradzie, była, jak o tem świadczy list komisji śledczej Wszechrosyjskiego Centralnego Komitetu Wykonawczego Rad Delegatów Robotniczych i Żołnierskich, nie tylko rezultatem denuncjacji ze strony t. zw. lewicy, zorganizowanej obecnie w Centralnym Komitecie Wojskowym, ale rezultatem « naturalnych żądań » z ich strony. (Jak wiadomo, t. zw. « lewica » jest przeciwko formowaniu Polskiej Siły Zbrojnej w Rosji. Przyp. red. *Polonii*).

« Wzięli oni na siebie rolę nie tylko naturalnych denuncjantów, ale i rolę zandarmów-amatorów, asystując przy dokonywanej w lokalu Naczelnego Komitetu rewizji.

« Szkoda tylko, że Komitet Naczelny wymienia jedno tylko nazwisko — niejakiego Koreckiego, nazwisko drugiego spadkobiercy « ochrony » godne jest również uwiecznienia. Miejmy nadzieję, że panowie ci, zarówno jak i cały skład rokoszan Zjazdu Wojskowych Polaków, obecnie zaś fachowych oszczerców i fałszywych denuncjantów, zostaną dobrze zapamiętane, i że pamięć o nich nie zaginie w kraju po ukończonej wojnie.

« Wzywając obcej siły zbrojnej przeciwko własnym rodakom, zamach na tworzące się polskie siły zbrojne — wszak to wyraźna zdrada główna, na którą pp. Żabokliccy, Szczęśni, Koreccy i inni, odpowiedzą w Polsce niepodległej, miejmy nadzieję, nie tylko przed nieokreślonym trybunałem opinii publicznej, ale i « przed właściwą instancją sądów polskich. »

\*\*\*

Wśród garnizonu w Rzewie wynikiły zaburzenia. Pijani żołnierze rozpoczęli pogrom w mieście.

Szukając ratunku, władze rzewskie zwróciły się — jak donosi *Ruskoje Słowo* — o pomoc do pułku polskiego konsystującego niedaleko od Rzewa. Lecz Polacy poprosili, aby ich uwolniono od obowiązków w zakresie przywracania porządku wewnętrznego.

Do Rzewa wysłano wojsko rosyjskie z Tweru.

## SPRAWA ARMII POLSKIEJ WE FRANCJI

W niedzielę, dnia 14 października — jak donosi wychodzący w Kurytybie *Polak w Brazylii* — w lokalu T-wa im. Tadeusza Kościuszki *Łączność i Zgoda* w Kurytybie, odbył się wielki Wiecej Polski. W wieceu tym brało udział około 400 osób płci obojga; oprócz mieszkańców Kurytyby byli obecni także koloniści z Abrancho, Bakaszery, Affonso Pena, Araukarij i Kampingy.

Wiecej zostało zagajone przez prezesa zarządu T-wa *Łączność i Zgoda*, p. Jana Fauza, który wyraził radość z powodu przybycia na Wiecej Polaki. W wieceu tym brało udział około 400 osób płci obojga; oprócz mieszkańców Kurytyby byli obecni także koloniści z Abrancho, Bakaszery, Affonso Pena, Araukarij i Kampingy.

Wiecej zostało zagajone przez prezesa zarządu T-wa *Łączność i Zgoda*, p. Jana Fauza, który wyraził radość z powodu przybycia na Wiecej Polaki. W wieceu tym brało udział około 400 osób płci obojga; oprócz mieszkańców Kurytyby byli obecni także koloniści z Abrancho, Bakaszery, Affonso Pena, Araukarij i Kampingy.

Potem wygłosił piękną mowę p. Wojciech Szukiewicz, proponując uchwalenie rezolucji zasadniczej, z której najważniejsze punkty podajemy poniżej:

I. Cały Naród polski bez różnicy dzielnic lub zaborów winien posiadać tylko jedną, wszystkim wspólną orientację polityczną mianowicie: orientację polską.

II. Orientacja polska wciela się w żądaniu całkowitej niepodległości i rzeczywistej politycznej, ekonomicznej oraz kulturalnej wolności Polski, zjednoczonej i posiadającej swobodny, niezamieszany dostęp do morza.

III. Pierwszym podstawowym warunkiem całkowitej niepodległości i rzeczywistej politycznej wolności Polski jest posiadanie własnego rządu, będącego wynikiem wolnej przez nikogo nie gwałtowanej woli całego Narodu.

IV. W jakiegokolwiek postaci przez obce potęgę narzucony Polsce rząd tymczasowy, jako nie wypływający z wolnej woli całego Narodu nie może być uważany za Narodowy Rząd Polski, a postanowienia takiego Rządu nie mogą być bezwzględnie obowiązujące.

V. Wobec tego, że Rządy Państw Sprzymierzonych uznały i ogłosiły niepodległość Polski zjednoczonej z dostępem do morza jako jeden z celów prowadzonej przez nich obecnie wojny z Niemcami, będących dziś jedyną przeszkodą do niezwłocznego osiągnięcia tego wszystkim Polakom wspólnego ideału narodowego, przeto —

Naród Polski musi uważać Koalicję antyniemiecką za swych jedynych politycznych sprzymierzeńców.

Początek przewodniczący Wieceu odczytał telegramy z powinszowaniami i zapewnieniem solidarności z uchwałą wieceu od towarzyszy polskich: «Białego Orła», «Tadeusza Kościuszki» i «Sokoła» z Porto Alegre; od Komitetu Narodowego Polskiego z Rio i T-wa «Henryka Sienkiewicza» z S. Paulo, od pierwszych ochotników do Armii Polskiej we Francji z Rio de Janeiro: p. p. Ciałyńskiego, braci Muszyńskich, Lipki, Rzeszawskiego, Steczko i Jabłońskiego; tudzież list od T-wa «Związek» z kol. Ipiranga.

Jeszcze raz przemawiał por. Abczyński, po czym zebrani jednomyślnie uchwalili deklarację zaproponowaną przez p. Szukiewicza

\*\*\*

Jak donosi *Dziennik Związkowy*, do Chicago przybyli nowi, wybitni goście z Francji. Są to

pulkownik Martin z regularnej armii francuskiej, który przez 2 i pół roku dowodził wojskami pod Verdun, zyskując 16 orderów za waleczność. Jest on bratem Williama Martin, szefa protokółarnego Rządu Republiki francuskiej, jedynego urzędu dworskiego.

Drugim jest pułkownik Steckel, Alzateczyk, reprezentujący intendencję francuską.

Przyjechali tutaj, aby ostatecznie przeprowadzić sprawę rekrutacji Armii Polskiej we Francji.

Polonia w Ameryce podaje o powyższej wymienionych oficerach następujące informacje:

Pulkownik Martin, przysłany był pierwotnie do Stanów Zjednoczonych, jako attaché wojskowy francuski, ale po ogłoszeniu dekretu z dnia 4-go czerwca 1917 r., którym powołano polską Armję do życia, przydzielił go Rząd francuski, jako fachowca organizacyjnego, do tworzącej się Armii Polskiej. Pulkownik Martin tak mówi:

«Przyznam się, że organem mnie pewnego rodzaju zdumienie, gdy otrzymałem telegraficzne wezwanie abym z San Francisco natychmiast przybywał do Washingtonu. Z ust specjalnego posła Francji do Stanów Zjednoczonych a dzisiaj już ministra, p. Henryka Franklin-Bouillon, dowiedziałem się, że wszystkie swe siły i zdolności mam poświęcić sformowaniu Armii Polskiej z Polaków amerykańskich.

«Wiedziałem, że są robione starania w tym kierunku, nie przypuszczałem jednak, aby sprawa tak szybko dojrzała, i że mnie właśnie wraz z innymi przypadnie to zaszczytne zadanie do spełnienia. Nie znałem terenu, na którym mi działać polecono, jednak jako żołnierz, musiałem usłuchać rozkazu. Dzisiaj widzę, że pole jest do pracy wdzięczne i w skutkach niewątpliwie bardzo owocne. Cieszę się też obecnie, że będę jednym z tych, którzy pod Armję polską we Francji kładą fundamenty tak ochotnego i patriotycznego żywiołu, jakim jest Polonia Amerykańska.

«Z tego co widzę, nie dziwię się, że p. minister Bouillon z takim zapalem polecił mi czynność, której rozmiarów w pierwszej chwili nie rozumiałem. Cieszyć się też będę niewymownie, gdy dzięki pomocy Armii Polskiej we Francji, będę mógł wraz z wami zakrzyknąć «Niech żyje wolna i niepodległa Polska!»

\*\*\*

Pulkownik Steckel, zapytywany o swą opinię co do formacji Armii Polskiej, oświadczył:

«Wiem, że zadanie jest bardzo wielkie i bardzo ciężkie. Kosztować to będzie wiele pieniędzy, wiele zachodów, wiele trudów. Ale pierwszych nie zabraknie, a drugie uda się pokonać. Jutro telegrafować będziemy do Paryża, aby odpowiednie sumy wyasygnowane zostały na rzecz polskiej akcji rekrutacyjnej w Ameryce. W tym względzie przeszkód niema i nie będzie. Co będzie bezwzględnie potrzebne, załatwione zostanie. Ale i w tym względzie trzeba baczyc, aby suma wydatków pokryła rezultaty pracy. — Należy więc uniknąć wydatków zbędnych, które niepotrzebnie pochłonięłyby wielkie sumy, a korzyści realnej nie przyniosłyby.

«Idzie o miejsce zboru, względnie o jeden wielki obóz koncentracyjny. Tworzyć takie obozy w Stanach Zjednoczonych byłoby i za trudne i za kosztowne. Samo urządzenie obozu pochłonięłoby ogromne sumy. Niepodobieństwem jest natomiast tworzyć kilka obozów, gdyż z samych już względów wojskowych jest to niedopuszczalne. Oglądamy się więc za punktem, któryby i kosztów urządzenia obozu za sobą nie pociągał i sprawie organizowania armii narodowej amerykańskiej nie przeszkadzał. Obóz taki jest potrzebny, gdyż zanim zrekrutowane oddziały wyjadą do Armii Polskiej we Francji, trzeba je tutaj, na miejscu zapoznać z najelementarniejszymi zasadami wojskowymi, przynajmniej przez czas ich koncentracji i czekania na możliwość transportu. Uwzględniwszy, że te oddziały trzeba umundurować i żywić, każdy zrozumie, jak ogromne trudności wzięliby na siebie ci, którzy w stwarzanym dopiero obozie wojskowym chcieliby koncentrację taką przeprowadzić. Musimy więc mieć już obóz gotowy, z wszelką jego komuni-

kacyjne dostawczą ze wszystkim, co jest potrzebne do pierwszego polowego treningu żołnierza. Taki obóz mamy już na oku. Wkrótce zatem rozpocząć będziemy mogli akcję werbunkową na wielką skalę.»

\*\*\*

Drukują również pisma polskie w Ameryce następujące oświadczenia, dotyczące się rekrutacji do Armii Polskiej we Francji:

1. Stany Zjednoczone są życzliwe rekrutacji Polaków wolnych od służby pod Gwiazdastym Sztandarem, do samoistnej polskiej Armii we Francji, lecz dekretu, na razie nie ogłoszą, ze względu na konieczność zcentralizowania swojej akcji poborowej.

2. Obóz polskich ochotników jest już przygotowany, a mianowicie w Fort Niagara, w Kanadzie, gdzie już Szkoła oficerska z Camp Borden przeniesiona została.

3. Ze względu na to, że Polacy nie posiadają w całym tego słowa znaczeniu fachowców wojskowych do naczelnej organizacji armii, wysłała Francja swoich wyższych oficerów, a w szczególności pułkownika Martin'a, jako rekrutacyjnego fachowca i pułkownika Steckella jako wojskowego finansiste. — W tym miejscu wypada nadmienić, że pierwotnie miało finansowanie sprawy rekrutacyjnej być dokonywane przez Polaków, ze względu na to, że wszelkie finansowe sprawy wymagają jak największej jasności — zwłaszcza gdy się rozchodzi o miliony, postanowili nasi przewodnicy, aby sprawy finansowe były załatwiane przez reprezentanta Francji.

\*\*\*

Pod tytułem «Budujmy Armję Polską», zamieszcza *Kurier Katolicki*, wychodzący w Toledo, kilka uwag, które podajemy poniżej:

«Przewodnią myślą Polaków, dążących do stworzenia Armii Polskiej w Rosji i we Francji jest zaznaczenie przed światem, że Naród polski bierze świadomy udział w walce światowej, a nie jest piłką w rękach niemieckich lub rosyjskich. Polacy zmuszeni byli dotychczas walczyć w szeregach niemieckich, rosyjskich i austriackich, obecnie zaś dobrowolnie, świadomie walczyć będą w szeregach swej własnej, polskiej Armii przeciwko odwiecznym wrogom, Niemcom, za sprawę Polski Zjednoczonej, Niepodległej, z dostępem do morza. W tym celu tworzoną jest Armia polska we Francji!

«Solą w oku, kolką w boku», jest dla prusofilów polsko-amerykańskich uchwała Wydziału Narodowego otwierającej się polskiej Armii we Francji. Na uchwałę tę rzuciły pisma koniowskie całą plikę wyzwoleń i odgraznień, a bezczelność swoją i perfidję posunęły tak daleko, że krzyczą, iż nie chcą Armii Polskiej, bo tak kochają «sztabdarm gwiazdasty amerykański», że tylko pod tym sztandarem Polacy być powinni. Piszą to ci, którzy od samego początku występowali przeciwko udziałowi Stanów w wojnie i jeżeli, piszą tak, to w obawie przed karą.

«K. O. N. pchał młodzież polską do austriacko-pruskiej legjonów, nie mając nie tylko żadnych gwarancji od państw Centralnych, lecz wbrew opinii stronnictw politycznych zaboru pruskiego i zaboru rosyjskiego. Obecnie, gdy dziewięć dziesiątych społeczeństwa polskiego pragnie podjąć politykę czynu i stanąć po stronie Aliantów w celu wywalenia Polski wolnej, zjednoczonej i wielkiej, panowie ci gotowi są chwycić się ostatecznych środków, by sprawę tę popsuć i młodzież do szeregów nie puścić. Taka robota oddawna już nazywa się robotą dla «króla pruskiego», a w zwyczajnym języku «podła zdrada».

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż przy zmianie adresu należy dołączyć 50 centymów markami pocztowemu na zażądanie przedruku opasek.

## Z PRASY

Ukazał się pierwszy numer **Polskich Sił Zbrojnych**, tygodnika poświęconego sprawom wojska polskiego. Tygodnik ten jest zarazem organem urzędowym **Naczelnego Komitetu Wojskowego**, któremu zjazd w Piotrogradzie przekazał urzędowość i woli i swego programu.

Na wstępie numeru ogłasza **Polski Wojskowy Komitet Wykonawczy** komunikat, prostujący energicznie cały szereg fałszów i wykrętnych komentarzy, którymi tak zw. *secesja* czyli *lewica* zjazdowa usiłowała i usiłuje баламучić opinię, aby zamaskować swoją porażkę, wypaczyć znaczenie rezolucji powziętych i dezorientować kraj i emigrację.

Na część urzędową numeru składają się także rozkazy, cyrkularze i odezwy **Naczelnego Komitetu**.

W dziale nieurzędowym na uwagę zasługuje artykuł programowy, w którym redakcja zastrzega się przeciwko zarzutowi, jakoby organizacja polskich sił zbrojnych związana była z tendencją rozbudzania wśród emigracji i w Polsce ducha militarystycznej reakcji w przeciwstawieniu do hasła państwowo-demokratycznych.

Ideą Rzymian starożytnych «żyć z wojny i dla wojny», jest wstrętny naturze polskiej.

«Wielbi ona jednak — pisze redakcja — męstwo, okazane w obronie Ojczyzny przed najazdem i niebezpieczeństwem, wżgardę dla śmierci i trudów bojowych, przywiązanie do wodza i sztandaru, które są symbolem strażności i wolności Ziemi rodzinnej. Ażebym to męstwo narodu w nim rozwijać, wystarczy mieć poczucie czci, miłości i obowiązku wobec Ojczyzny, cokolwiekbaż myślałoby się o jej ustroju społecznym i jej powszechno-ludzkich przeznaczeniach.

«Na gruncie tej czci, miłości i obowiązku możemy się spotkać z sobą wszyscy, bez różnicy poglądów partyjnych, doktryn socjalnych, wyobrażeń i wierzeń ideowych, a nawet orjentacji dyplomatycznych. Nie tylko możemy, ale nawet mamy obowiązek obrony narodowego honoru. To przekonanie przyswieszczać będzie naszej pracy publicystycznej na szpaltach **Polskich Sił Zbrojnych**, które żadnemu stronnictwu, żadnej formule, żadnej doktrynie hołdować nie będą.

«W szeregach polskich stać będą obok siebie robotnik i kapitalista, włościanin i wielkordny ziemianin, proletarij i «burżuazja», inteligent i analfabeta, narodowiec i demokrat, gorliwy katolik i wolnomyśliciel, zachowawca i postępowiec, indywidualista i marksista, galicjanin i królewianin, polonizujący i Polak litewski, białoruski czy ukraiński — wszyscy, złączeni jedną myślą o wolnej, całej i szczęśliwej Polsce, wszyscy gotowi oddać dla niej mienie i życie. Nikomu z nich odmawiać tego prawa nie wolno».

Z obfitej i zajmującej treści numeru wymieniamy jeszcze artykuł **D. E. Blusztara** p. t. «*Pół-sudzi w Weichselmünd*», zawierający polityczną i psychologiczną sylwetkę bohaterstwa brygadiera-patrioty: dalej rzecz o ułanach kresowieckich na podstawie relacji prasy rosyjskiej i galicyjskiej; wyborny referat **Tadeusza Lechnickiego** o losach Dywizji Polskiej podczas odwrotu z Galicji; wreszcie świetny feljeton znakomitego poety, a obecnie korespondenta na froncie, **Tadeusza Miczińskiego**, p. t. «*Trawki z okopów*», i lachowym piórem napisany «*Prze-gląd działań wojennych*», do którego dodano angielską mapkę Moldawji.

Pierwszy debiut nowego pisma, przeznaczonego dla inteligencji wojskowej, a informującego nie tylko o wszelkich postępach w organizacji polskiej siły zbrojnej, lecz podkreślającego umiejętnie idee wojska polskiego i budzącego w przełomowej chwili dziejów śpiącą energię narodu, zasługuje na szczerze uznanie.

## NEKROLOGJA

Ś. p. **Szczesny Zahajkiewicz**.

Dnia 2 października umarł w Ameryce, po długich cierpieniach, ś. p. **Szczesny Zahajkiewicz**, literat, pedagog i wielce zasłużony w swoim czasie pracownik na polu szkolnictwa polskiego, polskiej sceny i organizowania młodzieży polskiej w Chicago.

Urodzony w kwietniu 1861 roku w Stanisławowie w Galicji, uczęszczał do szkół w Kołomyi i Horodence, a potem w Horodence do

szkół realnej i do seminarjum nauczycielskiego. Od 13-go roku życia zmuszony utrzymywać się z własnej pracy udzielania lekcji prywatnych, złożył jednak z odznaczeniem maturę i został nauczycielem najprzód w Dolinie, potem w Stanisławowie, w Jezupolu, znowu w Stanisławowie, wreszcie we Lwowie przy szkole im. ks. Pirałowicza. W owym czasie napisał w języku polskim i rusińskim kilkanaście książeczek dla ludu, poleconych przez Radę Szkolną Krajową; nadto pisywał wierszyki ulotne do pism szczególnie humorystycznych i przez parę lat był redaktorem «*Świąteczka*», pisma dla dzieci i młodzieży, założonego w Stanisławowie, a potem wydawanego we Lwowie.

Do Ameryki, do Chicago, przybył w roku 1889 sprowadzony jako nauczyciel do szkoły św. Stanisława przez O. Zmartwychwstańców i od owego czasu pracował tam pożytecznie i owocnie rozslawiony zaraz w pierwszych latach po swoim przybyciu licznymi utworami literackimi oraz działalnością między młodzieżą.

Niech odpoczywa w pokoju!

«MALARSTWO  
POLSKIE»

Miast numeru gwiazdkowego, *Polonia* wydaje tego roku dzieło większej doniosłości. Aby zapoznać publiczność francuską z Malarstwem Polskim, wydaliśmy 50 przepięknych reprodukcji kolorowych dzieł najlepszych, współczesnych malarzów polskich. Reprodukcyjne te wykonane zostały w drukarni artystycznej p. J. Llapiny. Czytelnicy nasi znajdą na ostatniej stronie wyliczenie dzieł i ich autorów.

Mamy nadzieję, że wydawnictwo nasze będzie się podobało, i że uzyska poparcie w kołach zarówno polskich jak i francuskich. Egzemplarze próbne «*Malarstwa Polskiego*», oglądać można w biurach *Polonii* od 3-cj do 6-cj pp.

## OFIARY

Nadesłano do Administracji *Polonii* ofiary następujące:

**Dla Ofiar Wojny w Polsce:**

WPP: J. Kowalski, 21 fr.; — H. Piekarski, 5 fr.; — Stefan Skibniewski, 50 fr.; — C. Fynisztyk, 1 fr. 90.; — Mme Tisserant, 10 fr.; — Paprocki, 10 fr.

Ogółem nadesłano: **97 fr. 90 cts.**

Łącznie z ogłoszonymi w N° 44 *Polonii* (25 647 fr. 75), zebrano dla ofiar wojny w Polsce, **23 745 fr. 65 cts.**

**Dla Żołnierzy-Polaków:**

WPP: J. Burak, 1 fr.; — Krelmanson, 5 fr.; — Jan Reszke, 100 fr.; — Mme Vve E. Perraux, 10 fr.; — René i Caralbec Picado, 40 fr.; — F. Reiffer, 32 fr.; — Baron Gustaw Taube, 100 fr.; — Attilio Begey (zebrane na włoskim froncie), 95 fr. (130 lirów); — Henryk i Ewa Spilrein, 100 fr.; — D. Wąsowicz, 10 fr.; — J. Bauer, 100 fr.; — de Hauke, 15 fr.; — Laciak, 5 fr.; — Dr. Zaleski, 50 fr.; — Stefan Skibniewski, 20 fr.; — Zborowska, 31 fr.; — R. Illicka, 20 fr.; — G. Jaworska, 20 fr.; — Skóra, 7 fr. 70.; — L. Jakubowski, 10 fr.; — Cz. Jerzykowska, 5 fr.; — S. Schmaus, 5 fr.; — Aleksander Znamiecki, 500 r.; — W. Cieszkowski, 10 fr.; — B. Kasperkiewicz, 4 fr.; — I. Szymaszek, 5 fr.; — Paprocki, 5 fr.

Ogółem nadesłano: **1 305 fr. 70 cts.**

Łącznie z ogłoszonymi w N° 44 *Polonii* (30 572 fr. 50 cts.), zebrano dla Żołnierzy Polaków, do dyspozycji Komitetu Raynnich: **31 878 fr. 20 cts.**

**Na pomnik Kościuszki:**

Hr. Mieczysław Orłowski, 500 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w N° 44 *Polonii* (624 fr. 40 cts.), zebrano na pomnik Kościuszki: **1 124 fr. 40 cts.**

**Na Fundusz Wydawniczy:**

WP. Stefan Skibniewski, 8 fr. 70 cts.

Łącznie z ogłoszonymi w N° 44 *Polonii* (1 803 fr. 50 cts.), zebrano ogółem na Fundusz Wydawniczy: **1 812 fr. 20 cts.**

MANUFACTURE DE CASQUETTES

et

CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

## KRONIKA

«**Wieczór artystyczny.**»

W Sobotę, dnia 1-go Grudnia 1917 r., punktualnie o godz. 8-jej wieczorem, w *Salle des Sociétés Savantes*, 8, rue Danton, odbędzie się «*Wieczór Artystyczny*» na Korzyść Ofiar Wojny w Polsce. Odegrany będzie dramat sceniczny w trzech aktach Józefa Korzeniowskiego, «*Karpacy Górale*».

«**Klub Żołnierza Polskiego w Paryżu.**»

Jak donosił śmy w ostatnim numerze naszego pisma, Klub Żołnierza Polskiego w Paryżu organizuje się i wkrótce zostanie otworzony. Brak jednakże łóżek, których znaleźć w czasach obecnych po cenach przystępnych wprost niesposób.

Zwracamy się przeto do czytelników naszych z prośbą o zawiadomienie nas, czy nie posiadają łóżek na sprzedaż lub na wynajęcie.

«**Składki na tablicę pamiątkową Kościuszki.**»

Otrzymał śmy nowe, następujące datki na pokrycie kosztów tablicy pamiątkowej Kościuszki w Montigny-sur-Loing:

WPP: Gabr. Jaworska, 20 fr.; — S. Tarnowski, 2 fr.; — Jan Popiacki, 5 fr.; — W. Cieszkowski, 5 fr.; — Błażej Kasperkiewicz, 2 fr.; — Razem, 34 fr.; Łącznie z zebranymi poprzednio (N° 46 «*Polonii*») 25 fr. 50 ct. — zebrano ogółem na tablicę pamiątkową Kościuszki: **59 fr. 50 ct.**

«**Nabożeństwo żałobne.**»

Przypominamy, że jutro, o godzinie 10 i pół, w kościele polskim przy ulicy St. Honoré, odprawione będzie nabożeństwo żałobne na cześć bohaterów powstania listopadowego oraz za duszę p. Tadeusza Kościuszki. Według wszelkiego prawdopodobieństwa, generał Archinard, szef Misji Wojskowej Francusko-Polskiej, wraz ze swoim sztabem, stanie u stóp ołtarza.

Dwa sztandary polskie z 1830 roku, które były obecne podczas bitwy pod Grodowem oraz przy wzięciu szturmem Warszawy, zostaną wywieszone po raz ostatni w kościele naszym. Upraszamy się wszystkich rodaków o liczne przybycie i o punktualność.

«**Pogadanka dla dorosłych.**»

W środę, dnia 12 grudnia, o godz. 5-jej pp., w lokalu Towarzystwa Artystów Polskich (164, bd du Montparnasse), pani D-rowsa Neymanowa będzie miała pogadankę dla dorosłych na temat: «*Książka Józef Poniatowski*». Pogadanka ilustrowana będzie obrazami świetlnymi.

**Potrzebna bona-freblówka**, Polka, do 3 i 7-letnich chłopczyków. Informacje w *Polonii*.

**Kucharka-Polka** dobrze się znająca na kuchni, potrzebna natychmiast. Miejsce stałe i dobra pensja. Zgłoszenia do pani J. B., 45, rue de la Reynie (4<sup>e</sup>) w Paryżu (na czwartym piętrze).

VITTEL

GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:  
ARTRETYZM — SKLEROZE  
REUMATYZM — PODAGRĘ

## TROISIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

« Je suis convaincu que tous les citoyens répondront à notre appel. Hésiter à souscrire, ce serait retarder la fin de la guerre en ne donnant pas sur-le-champ au pays tous les moyens de vaincre. »

(Discours de M. KLOTZ, Ministre des Finances, à la Chambre des Députés).

La nouvelle rente française 4 0/0 exempte d'impôts, garantie contre toute conversion avant le 1<sup>er</sup> Janvier 1943, est émise à 68 fr. 60. Les souscriptions pour 300 fr. de rente au maximum sont irréductibles et payables immédiatement. Au-dessus de 300 fr. de rente le paiement a lieu : 12 fr. en souscrivant ; 56 fr. 60 à la répartition. Le Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 fr. en souscrivant, 20 fr. à la répartition, 17 fr. 20 le 10 mars 1918, 20 fr. le 5 mai 1918. Les coupons sont payables les 16 mars, 16 juin, 16 septembre et 16 décembre de chaque année.

**Prix d'émission : 68 fr. 60**

**Revenu réel : 5 fr. 83 %**

La souscription ouverte le 26 novembre sera close le 16 décembre 1917.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

### LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT :

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisse d'Épargne, Banques et Établissements de crédit, Agents de change et Notaires.

## “ LA PEINTURE POLONAISE ”

UNE SÉRIE DE CINQUANTE MAGNIFIQUES REPRODUCTIONS D'ART  
DES MEILLEURES ŒUVRES DES PEINTRES CONTEMPORAINS POLONAIS

Prix de la collection dans un album : 100 fr.

1. J. Matejko. — *Le verdict* (Czytanie wyroku).
2. Juliusz Kossak. — *L'enfant du désert* (Farys).
3. W. Gerson. — *Le Repos* (Odpoczynek).
4. J. Brandt. — *Le guide* (Przewodnik).
5. M. Gierymski. — *Passage d'une rivière gelée* (Przejście ułanów przez zamrzniętą rzekę).
6. W. Czachórski. — *La femme aux fleurs* (Dama z kwiatami).
7. J. Chełmoński. — *Concert de grenouilles* (Koncert żab).
8. A. Gierymski. — *L'intérieur de l'église Saint-Marc* (Wnętrze kościoła Św. Marka).
9. H. Siemiradzki. — *Projet de rideau pour le théâtre de Cracovie* (Projekt kurtyny teatru krakowskiego).
10. W. Pruszkowski. — *Madej, célèbre brigand, héros de la légende populaire* (Madej).
11. A. Wierusz-Kowalski. — *Le pillard* (Rabus).
12. H. Piątkowski. — *La bergère* (Pastuszka).
13. A. Piotrowski. — *Avant la chasse* (Przed polowaniem).
14. L. Wyczółkowski. — *Les pêcheurs* (Rybaczy).
15. J. Fałat. — *La neige* (Śnieg).
16. W. Piechowski. — *L'enfant malade* (Chore dziecko).
17. J. Malczewski. — *La muse* (Muza).
18. K. Pochwalski. — *Portrait de Henri Sienkiewicz* (Portret Henryka Sienkiewicza).
19. Wojciech Kossak. — *Le cavalier et la jeune fille* (Szaser i dziewczyna).
20. M. Gottlieb. — *Shylock et Jessica* (Shylok i Jessyka).
21. J. Ryszkiewicz. — *Clair de lune* (W noc księżycową).
22. F. Ejsmond. — *L'amour maternel* (Matka).
23. F. Żmurko. — *La vision de Faust* (Widzenie Fausta).
24. T. Axentowicz. — *Danse polonaise* (Oberek).
25. S. Lentz. — *Portrait de l'historien Jabłonowski* (Portret historyka Jabłonowskiego).
26. O. Boznańska. — *Portrait d'une petite fille* (Dziewczynka).
27. A. Kędzierski. — *Vannage* (Przesiewanie).
28. W. Tetmajer. — *La fête de l'Assomption en Pologne* (Matka Boska Zielna).
29. W. Pawliszak. — *Combat* (Utarczka).
30. S. Masłowski. — *La place du marché à Kazimierz* (Rynek w Kazimierzu).
31. Cz. Tański. — *Enfants des environs de Łowicz* (Dzieci łowickie).
32. H. Wawrzeńczycki. — *Sorcière condamnée au bûcher* (Palenie czarownicy).
33. H. Weysenhoff. — *La neige* (Śnieg).
34. J. Stanisławski. — *Le nuage* (Obłok).
35. W. Podkowiński. — *Enfants dans un jardin* (Dzieci w ogródku).
36. J. Pankiewicz. — *Portrait de Félix Jasieński* (Portret Feliksa Jasieńskiego).
37. J. Rapacki. — *La forêt* (Las).
38. L. Janowski. — *Portrait* (Portret).
39. S. Popowski. — *Coucher de soleil* (Zachód słońca).
40. S. Wyspiański. — *Portrait de Mme Leszczyńska, artiste dramatique* (Portret artystki dramatycznej Leszczyńskiej).
41. F. Ruszczyk. — *Ballade* (Ballada).
42. W. Weiss. — *Portrait de la mère de l'artiste* (Portret matki).
43. J. Piękowski. — *Annonciation* (Zwiastowanie).
44. T. Ziomek. — *Coucher de soleil en hiver* (Zimowy zachód).
45. E. Okuń. — *Concert* (Koncert).
46. B. Kowalewski. — *Un vieux pin* (Stara sosna).
47. V. Hofman. — *La confession* (Spowiedź).
48. S. Straszewicz. — *Le crépuscule* (Zmierzch).
49. K. Sichulski. — *Le pêcheur* (Rybak).
50. F. Pautsch. — *A l'heure du crépuscule* (W przedwieczorną chwilę).

## “ MALARSTWO POLSKIE ”

PIĘDZIESIAT PRZEPIĘKNYCH REPRODUKCYI NAJLEPSZYCH DZIEŁ  
WSPÓŁCZESNYCH MALARZÓW POLSKICH  
Cena kolekcji w albumie : 100 fr.



**MAGAZYN  
KUŚNIERSKI**

CHARLES  
39, rue de Moscou, 39  
Pierwszorzędne modele paryskie  
Ceny Umiarkowane

Bronzy do oświetlenia elektrycznego  
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE  
**A. BOUILLON**  
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

**BIENENFELD JACQUES**

KUPEJE : PERLY, — DROGIE KAMIEŃ  
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62  
Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

**I. BAUER**

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •  
REPARACJE — PRZERÓBK

**S. BESTER**

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

**MARCELI BARASZ**

88, RUE DAMRÉMONT,  
PARIS

wydawnictwo kart  
pocztowych, bromo-  
wych — studjów akade-  
mickich; próby wysyła  
za zaliczeniem.

**WIELKIE ZAKŁADY  
— OGRODNICZE —**

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)  
polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,  
OZDOBNIE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: **E. DENIZOT**

**Grandes Pépinières — MEAUX**

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

**E. FISCH**

48, rue Grenéta — PARIS

**Librairie GARNIER Frères**

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup>. 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup>. 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, wyczerpane. 4 fr. 50 cent.

Wysyłka pocztą za dopłatą 100/0.  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVE, 71, RUE LE RENNES.